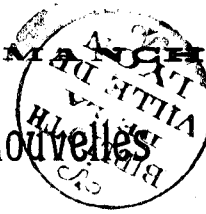


LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Nos peintres chez eux.....	LÉON MAYET.
Echos artistiques.....	X...
Nos théâtres.....	X...
Sonnets gastronomiques :	
<i>La Langue</i>	MARIUS GRILLET.
<i>Par ci, Par là</i>	MAUPIN.
Sonnets Foréziens : <i>A Victor de Laprade</i>	ANTONIN LUGNIER.
Lettre parisienne : <i>Les Sous-Préfets</i>	MARCEL FRANCE.
Dans le Rêve (sonnet).....	A. S.
Libre chronique : <i>L'amour médecin</i>	FRANC-SILLON.
Conte de Noël : <i>Noces d'or</i>	EUGÈNE DREVETON.



CAUSERIE

Nos Peintres chez eux

Alphonse STENGELIN. — Clovis TERRAIRE. — FLIPSEN-PHILIPSEN. — Antonin BARBIER.

L'habitude prise par quelques-uns de nos peintres lyonnais, d'exposer — chaque année — leurs œuvres dans leurs ateliers ou dans des locaux appropriés à cette destination, tend — de plus en plus — à se généraliser.

Il faut s'en féliciter au double point de vue de la vulgarisation de l'Art et de l'intérêt des artistes.

Vulgariser l'Art, ce n'est pas l'abaisser. J'estime, au contraire, qu'il ne peut que gagner à se répandre par tous les moyens possibles.

Les efforts faits en ce sens, n'ont pas été stériles : les manifestations artistiques, qui, jadis, ne s'adressaient qu'à un petit nombre de privilégiés passionnés, aujourd'hui, la grande masse du public.

Les petites expositions servent de prologue aux grandes : elles en préparent les voies, elles en assurent le succès.

Comme je l'ai déjà dit : en conviant les amateurs et les critiques à formuler un jugement sur sa production de l'année, l'artiste ne fait pas seulement une légitime réclame autour de son nom ; il permet aux uns et aux autres de se rendre compte de ses progrès, s'il est encore à l'âge où l'on progresse ; du soin qu'il prend de maintenir sa réputation, si son labeur antérieur a donné, à son talent, la consécration définitive.

J'ai eu — il y a deux mois — la bonne fortune de visiter à Ecully, l'atelier d'un de nos plus grands artistes lyonnais M. Alphonse Stengelín qui, malheureusement pour ses nombreux admirateurs, a déserté — depuis plusieurs années — le Salon de Bellecour.

Il y avait là, une collection de toiles absolument remarquables, prêtes à partir pour Paris, où elles ont été exposées, — courant novembre — chez Georges Petit.

A côté des paysages calmes et mélancoliques de la Dombes noyés dans les brumes du matin ou se montrant — avec les séductions de la couleur — dans les douces clartés d'une belle journée, tels que les *Vues prises à Saint-Paul de Varax* et les *Bouleaux, fin d'automne*, se trouvait réunie une incomparable collection de ces sites hollandais que M. Stengelín aime d'intuition et qu'il excelle à reproduire avec une vérité saisissante.

Un charme enveloppant se dégage de

ces paysages aux horizons infinis, coupés de fermes, de marais, de moulins.

Avec quelle fidélité sont rendues ces maisons Drenthoises toutes joyeuses sous leur modeste parure de briques ; ces dunes imposantes ; ces plages constamment rongées par le flot ; ces canaux sur lesquels évoluent des flottilles de bateaux pêcheurs !

Par ses séjours prolongés en Hollande, on devine aisément que M. Stengelín s'est apparenté aux maîtres hollandais les plus réputés, qu'il les égale, quand il ne lui arrive pas de les surpasser.

Il me suffira de citer les *Bergeries Drenthoises*, les *Moulins Gouda*, le *Canal Hollandais*, les *Vaches au paturage* et — une pure merveille entre tant d'autres — un *Soleil couchant sur la mer du Nord*.

A en juger par l'ensemble de son œuvre, l'âme de l'artiste est un heureux mélange de la fougue méridionale et de la poésie rêveuse du Nord. Avant d'affiner sa virtuosité au contact des Hobbéma et des Ruysdaël, il eut pour professeurs Fleury Chenu, Guichard et Cabane, l'excellent peintre avignonnais pour lequel il a conservé une vive affection et qui voit revivre son beau talent en la personne de sa fille, Mlle Adda Cabane que nous retrouverons prochainement — il faut l'espérer — au Salon de la Société lyonnaise des Beaux-Arts.

M. Stengelín — qui n'en est plus à compter les médailles obtenues dans les expositions françaises et étrangères — appartient à la Société nationale des Beaux-Arts où il expose régulièrement.

Ses œuvres figurent avec honneur dans les musées de Francfort et de Hollande ; le musée de Lyon possède de lui un tableau de prix : *Environs d'Assen*, et l'État vient d'acquérir, pour le musée

du Luxembourg, une vue de Hollande qui figurait parmi les meilleures toiles exposées chez Georges Petit.

* *

L'exposition organisée par le peintre Clovis Terrasse, dans son atelier, 45, rue de la République, représentait le travail accompli, par le laborieux artiste, au cours de l'été dernier.

M. Terrasse est retourné dans ce Dauphiné si pittoresque et moins connu encore qu'on ne le croit généralement. C'est aux environs de Morestel qu'il s'est installé, en cette région où les sites abondent tellement qu'il n'y a « qu'à se baisser pour en prendre » comme il le dit avec une modestie charmante.

Et, de fait, il en a pris beaucoup et des meilleurs ; il me suffira de citer un peu au hasard de la promenade dans l'atelier ; le *Paturage par un temps gris* ; *Les Bœufs dans la rosée* ; *L'Aube en juillet* ; *Bords d'étang* ; *Matinée d'août* ; *Paturages communaux à Thuély* ; *La Vallée des Roches* surtout, une œuvre maîtresse, où comme paysagiste et peintre animalier, M. Terrasse s'est véritablement montré supérieur à lui-même.

Je suis heureux de lui renouveler ici, les éloges que je lui ai déjà adressés.

* *

Le meilleur, pour ne pas dire le seul peintre de marines que nous ayons à Lyon, M. Flipsen-Philipsen, fait en ce moment, une exposition dans son atelier, rue Voltaire, 1, angle de la rue Moncey.

Cette exposition, j'ai hâte de le dire, est digne de sa réputation. Il semble qu'avec les années le talent du maître gagne encore en séduction : sa main ne connaît pas de défaillances.

Les marines claires et ensoleillées de la côte d'azur : *Le port de Sanary* ; *la Mer à Bandol* ; *Les Rochers blancs* ; *Les Beaux-Rouges* ; *Soleil couchant* ; aussi bien que celles prises à l'Atlantique : *La Sortie du Havre* ; *Les Rochers noirs de Cancèle* ; une *Fin de Tempête sur la Manche* ; le *Phare de l'île Bréhat* ; *La Pêche aux harengs* — une pure merveille — attestent les mêmes qualités remarquables de mise en place, de dessin, de mouvement, d'expression.

Il n'est pas jusqu'à la *Rentrée des barques à Ostende* et un *Coin à Rotterdam*, qui ne nous ramènent, avec un charme toujours égal, sous le ciel embrumé du Nord, si différent des visions méditerranéennes dont la grâce, la lumière et la joie séduisent tant de peintres !

Quand l'artiste délaisse la Méditerranée et l'Océan, c'est pour nous montrer, dans les Alpes françaises, en Savoie, les *Aiguilles d'Arves* ; *l'Arvon à Entrai-*

gue ; le *Lac du Bourget* ; le *Village abandonné d'Evenos*, ou les environs de Lyon : *l'Île-Barbe* ; *St-Pierre de Beynost* ; la *Route de Baunand*, et plus près de nous, les *Sous-Bois* ombreux du parc de la Tête-d'Or.

Qu'il s'agisse de paysages ou de marines, devant les tableaux de M. Flipsen-Philipsen on a la sensation que donne la vie et non celle que donne le théâtre qui est une déformation de la vie, aussi me suis-je surpris à regretter que la Société Lyonnaise des Beaux-Arts ait laissé partir ce vaillant artiste.

Nous le retrouverons — je le sais — aux Artistes Lyonnais, mais sa véritable place était au Salon de Bellecour.

Avant de quitter l'atelier de Philipsen, il me reste à faire une remarque qui ne saurait laisser indifférents les amateurs de bonne peinture : les œuvres du Maître sont à des prix très abordables.

* *

L'impression première que m'a causée l'exposition faite par M. Antonin Barbier dans le vaste salon de l'Hôtel de l'Europe a été — je l'avoue — une impression de surprise et d'étonnement.

Devant un assemblage aussi important, aussi varié, d'œuvres pour la plupart exquises, je me suis demandé comment un artiste d'une telle valeur était encore presque inconnu à Lyon, où les amateurs d'aquarelles sont cependant nombreux.

Fixé à Paris, mais Forézien de naissance — il est né à Saint-Symphorien-de-Lay (Loire) — M. Barbier avait envoyé, l'an dernier, au Salon de Bellecour sous la dénomination de *Matinée d'automne à Laubépin*, une aquarelle qui passa inaperçue en dépit de sa valeur réelle, puisqu'elle retrouve — en ce moment — le tribut d'admiration auquel elle avait droit.

Qu'on ne vienne plus nier l'influence des milieux. La marque « Barbier » était inconnue dans la région ; elle s'impose désormais avec une puissance indiscutable : avis à ceux qui voudraient mettre en doute l'utilité des expositions particulières.

L'artiste nous présente des études — en tous points complètes — qui sont autant de souvenirs rapportés de ses voyages en Algérie, en Tripolitaine, en Tunisie, en Suisse, en Angleterre sans oublier le Forez, son pays natal et Paris, son pays d'adoption.

Que de merveilles accumulées en cette collection d'aquarelles claires, vibrantes, d'une facture large, d'un cachet tout personnel.

Du *Village de Glion*, du *Torrent du*

Calvaire, du *Clocher de Champéry* nous passons sans transition à la *Mosquée de Sidi-ben-Ziad* ; à la *Teinturerie Tunisienne* ; au *Café arabe* pour revenir ensuite au *Putney-Bridge* et au *Westminster* de Londres.

Puis le Midi nous apparaît avec les *Voiles blanches* et le *Village des Martigues* ; la Savoie avec les *Vieilles maisons de Thonon* ; Lyon avec la *Passerelle Saint-Vincent* et l'*Eglise Saint-Georges* ; la Loire avec *Saint-Etienne vu de Montaud* ; Paris avec le *Quai des Grands-Augustins* et l'*Institut*.

Sous peine de dépasser de beaucoup l'espace qui m'est dévolu, il me faut arrêter ici cette énumération : le catalogue ne comprend pas moins de 137 numéros !

L'exposition de M. Antonin Barbier marquera une étape glorieuse dans l'art de l'aquarelle : elle témoigne d'efforts très grands et d'une puissance de travail surprenante.

Je m'estimerai heureux — en ce qui me concerne — si par cette revue forcément rapide et sommaire, j'ai pu attirer l'attention sur des œuvres dont chacun pourra contrôler la valeur.

En présence d'une maîtrise aussi soudainement révélée, le devoir de la critique est considérablement simplifié : elle doit se borner à associer la curiosité du public au labeur de l'artiste.

LÉON MAYET.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



Echos Artistiques

Nos anciens artistes : plusieurs anciens pensionnaires de nos théâtres figurent dans le tableau de la troupe du Casino Municipal de Nice qui doit prochainement opérer sa réouverture sous la direction de M. Henri Carvalho, fils du défunt directeur de l'Opéra-Comique.

Notons Mmes Lafargue et Tariol-Baugé, Mlle de Camilli, notre dugazon de la dernière saison ; MM. Duncan et Perrin, ténor et baryton d'opérette ; Mlle Louise Tusini et Mme Rita Papurello, qui, après avoir dansé les secondes danseuses sous la direction Senterre, au Grand-Théâtre, dirigea longtemps les corps de ballet du Casino et du Théâtre-Bellecour.

Mme Jane Dhasty a débuté, il y a quelques jours, à Marseille, dans *Dalila* ; elle y a obtenu le succès mérité que lui a valu l'interprétation de ce rôle où elle s'est montrée la digne émule des meil-

leurs artistes ayant assumé cette tâche redoutable, y compris Mme Deschamps-Jehin, qui le créa à l'Opéra.

**

Mlle Milcamps, qui commença la saison à Marseille et que l'on disait engagée à Lyon, vient de signer avec la direction du Théâtre municipal d'Alger.

**

Rouen, comme Lyon, a été victime de la disette des ténors. Depuis le commencement de la saison, ont successivement mordu la poussière : MM. Cormetty, Hugues, Garet, Perrons, notre infortuné Eléazar de la *Juive*, Henderson. M. Cornubert vient de débiter et ne paraît pas devoir réussir davantage que ses prédécesseurs. Nous ne sommes donc pas les seuls à attendre le ténor qui parviendra à charmer nos oreilles.

**

Nombreux sont les candidats à la direction des théâtres municipaux de Nantes.

On enregistre les candidatures de MM. de Lagoanère et Lenéka, Combes-Mesnard et Cosnes-Briand ; José Bussac, directeur du Casino de Vichy.

D'autre part, M. Giraud, qui vient de marier sa fille avec M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, et qui a déjà dirigé pendant deux ans les théâtres de Nantes, se remettrait sur les rangs.

**

La question de l'Odéon a pris fin : M. Ginisty est renommé directeur pour cinq ans.

**

Après la représentation de *La Belle au Bois dormant*, d'Humperdinck, à l'Opéra de Francfort ; après l'Opéra du même nom, que M. Silver doit faire incessamment représenter au Grand-Théâtre de Lyon, voici venir M. Alfred Bruneau, avec une troisième *Belle au Bois dormant*, poème symphonique qui vient d'être exécuté, pour la première fois, à Paris, aux concerts Colonne.

Se serait-on douté que le conte de Perrault, si cher aux enfants, deviendrait une mime inépuisable d'inspirations pour les compositeurs de musique ?

Et encore, nous n'avons pas parlé de Carafa et d'Hérold qui — en leur temps — tatèrent de l'aventure.

**

Une compagnie d'assurances de Berlin annonce qu'elle assure les artistes de chant des deux sexes contre la perte de leur voix. Elle ne leur offre cependant pas de somme fixe, mais une simple rente viagère ou temporaire, selon l'importance de la prime payée. Il paraît que le nombre d'artistes prévoyants qui assurent ainsi leur voix est déjà assez grand ; ce n'est en somme qu'une assurance contre les risques professionnels.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS
S, Rue Lafont

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le drame de *L'Arlésienne*, qui vient d'être repris au Grand-Théâtre, est, comme on le sait, tiré d'une nouvelle d'Alphonse Daudet.

Il d'it son succès persistant moins à l'intrigue, qui est à la fois simple et dramatique, qu'aux entr'actes et à la musique de scène de Bizet.

Cette partitionnette gracieuse, originale, colorée, comprend, avec l'ouverture qui évoque un vieux Noël provençal connu sous le nom de *Marche du Roi René*, une pastorale, un carillon, un menuet et une farandole ; elle est interprétée par l'orchestre du *Grand-Théâtre*, avec toute la délicatesse qu'elle comporte.

Lors de son apparition, cet accompagnement a marqué une tentative nouvelle : celle de l'union de la musique et de la littérature.

Il est regrettable que cette tentative n'ait pas été plus souvent renouvelée : combien de poèmes mis au théâtre fourniraient une plus brillante carrière quand l'inspiration mélodique du compositeur viendrait seconder la grâce attendrie et l'exquise sensibilité du poète !

L'Arlésienne est fort bien jouée par Mmes Grumbach (Rose Mammaï) ; Berthilde (l'Innocent) ; Aulmait et Clarence ; MM. Mévisto (Balthazard) ; Lamothe (Frédéri) ; Blondeau (Marc) ; Raymond et Brunière.

**

La reprise de *Lohengrin*, qui devait avoir lieu mardi dernier, a été renvoyée à une date ultérieure.

Après une absence de plusieurs jours, le ténor Escalais a reparu jeudi soir dans *Guillaume Tell*, ayant pour partenaires MM. Seveilhac, Vallier, Vialas, Roosen ; Mmes Erard et Charbonnel.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La *Lune de Miel*, qui remet à la scène les parentés étranges nées de l'application de la loi sur le divorce, n'a obtenu, aux Célestins, qu'un succès des plus modérés, malgré la présence, dans la distribution qui en a été faite de MM. Bonarel, Defresne, Gay, et de Mmes Delphine Renot, Berton et Marguerite Peugot.

Les auteurs, MM. Riche et Bernède, ont sans doute pensé que, pour faire accepter cette réédition des *Surprises du Divorce*, il suffisait de faire appel à la grosse farce ; le public de Lyon — à l'inverse de celui du Théâtre de Cluny — n'a pas été de cet avis.

La direction reprendra, dimanche, en matinée *La Passerelle*, et, le soir, *Le Monde où l'on s'ennuie*.

S, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



SONNETS GASTRONOMIQUES

II

LA LANGUE

Langue, morceau choisi, des choses de ce monde
La meilleure et la pire, a dit le Phrygien
Esopé, dont on sait la subtile faconde.
Après lui que peut-on ajouter ? Presque rien.

Langue, maudite langue, en querelles féconde,
Tendre tu fus pour nous, charmant fut l'entretien.
Jusqu'au bout nous t'avons dévorée, à la ronde,
Car nous t'assaisonnions de sel athénien,

Et, de plus, d'onctueuse et blonde mayonnaise
Que j'ai, parfois gourmet, savourée à mon aise,
Patiente œuvre d'art d'un cordon-bleu charmant.

Tu délias la nôtre, exquise et fine langue,
Et chacun, gentiment, débita sa harangue,
Car entre vrais amis il n'est langue qui ment.

Marius GRILLET.



Par ci, Par là !

La vente Wanda de Boncza, qui vient de se terminer à l'hôtel Drouot, a produit près de deux millions et le moindre objet y a atteint des prix fantastiques. Toute l'aristocratie, tout ce qu'on est convenu d'appeler « le monde chic » n'a pas raté une seule journée, et tous ces « snobs » qui ne peuvent pénétrer dans un magasin sans porter à leur nez, d'un geste dédaigneux, leur mouchoir parfumé, ont respiré, avec délices, pendant huit jours, l'atmosphère microbienne et empuantie de cette salle de vente, qu'un spirituel journaliste dénomma « l'antichambre de la Morgue » !

Ce fut à qui, à coups de billets de banque, emporterait une bribe de ce qui restait de la pauvre actrice, et l'on put voir de graves douairières acquérir, à prix fou, tel bijou offert à Wanda par un détraqué de fils ou petit-fils.

La famille payait deux fois le même bibelot !

Tout y a été vendu à un prix supérieur à la valeur, dans cette vente sensationnelle, et les marchands, joailliers, bijoutiers ou antiquaires ; qui pensaient ravoir facilement les objets qu'ils avaient vendus, sont partis penauds et faisant des gorges-chaudes de la bêtise humaine.

Car n'est-ce pas une preuve flagrante de la bêtise que cette chasse à prix d'or des restes d'une des plus belles filles de Paris, et cet emballement irraisonné n'a-t-il pas en lui quelque chose d'immoral ?

Car Wanda de Boncza, qui avait certainement beaucoup de beauté et bien moins de talent, avait abordé le théâtre il y a à peine dix ans.

Les portes de la Comédie-Française, si fermées d'habitude, s'étaient ouvertes toutes grandes devant sa majestueuse beauté, que protégeaient de hautes influences officielles et, dès le premier jour, chacun s'était plu à lui trouver un immense talent.

Elle gagnait environ cinquante mille francs et en dépensait annuellement six cent mille ! Malgré la disproportion de ces chiffres, le budget de Wanda se boucle, dans cette courte période de dix ans, par une succession de près de deux millions, et il n'y a pas besoin de se fatiguer énormément les méninges pour trouver l'explication de cette curieuse comptabilité.

Combien de pauvres cervelles de jeunes filles, dont la beauté est aussi grande que l'était celle de la pensionnaire du Français et qui usent leur corps au travail du matin jusqu'au soir pour gagner quelques francs, n'ont elles pas dû se mettre à l'envers en lisant les détails de la vente qui vient de finir ?

N'y a-t-il, pas là, de quoi décourager la plus vertueuse des ouvrières, et la porter, malgré elle, dans la voie du vice ?

Je sais bien que nul n'ignore que le théâtre n'est, bien souvent, et surtout depuis quelques années, qu'un tremplin à la beauté et que le talent ne vient qu'en seconde ligne ; mais, quand on se trouve en présence de fortunes aussi scandaleusement acquises que le fut celle de Wanda de Boncza, j'estime qu'au lieu d'en crier les détails par dessus les toits, on devrait les laisser ignorer de la masse, où ils ne peuvent que causer des ravages regrettables.

Débauche et socialisme, voilà les deux résultats atteints par la malsaine réclame faite autour des fortunes d'alcôve !

MAUPIN

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS

SONNETS FORÉZIENS

XIV

A VICTOR DE LAPRADE

Au chantre de *Pernette*.

Oui, tu sus nous la dire, avec ta grâce austère,
Et l'embellir encor, la rustique chanson !...
Du fond de notre cœur où germa ta leçon,
Nous l'aimons, comme toi, ce Forez, douce terre.

Chez nous tu l'as glané ton poème sincère ;
Des épis de la glèbe et des fleurs du buisson
Ton génie a formé l'idéale moisson...
Que ton œuvre, à nos fils, doublement reste chère.

Qu'ils laissent leurs regards épris des lendemains,
Retrouver, à ta voix, un charme aux vieux chemins
Du sol sacré gardien des cendres paternelles ;

Qu'en relisant les vers que tu forgeas pour eux,
Leur âme vibre toute au souffle généreux
Qui porte à l'Avenir tes strophes immortelles !

Septembre 1902.

Antonin LUGNIER,

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



Lettre Parisienne

LES SOUS-PRÉFETS

Pour boucher les trous du budget qui, décidément, s'équilibre mal, on parle plus que jamais d'économies administratives et, sur chaque ministère, chacun s'ingénie à rogner. Naturellement, la première suppression proposée est celle de ces pauvres sous-préfets que M. Camille Pelletan appelait si drôlement jadis, les « seules boîtes aux lettres inutiles du pays ».

Ah ! l'existence de ces fonctionnaires n'est pas rose depuis quelques années. Au Parlement et dans la presse, c'est à qui demandera leurs têtes en donnant à l'appui les meilleurs raisons... ou les pires !

La principale, celle qui apparaît comme la plus sérieuse, c'est l'insignifiance ordinaire de leur rôle. De mauvaises langues ajoutent même « l'insignifiance trop fréquente des personnages eux-mêmes », mais nous admettrons, si vous le voulez bien, que ceci n'est qu'une calomnie.

Le plus ou moins d'utilité de la fonction suffit largement, du reste, à alimenter la critique et ce seul point nous a valu plus d'une discussion parfaitement platonique au surplus, puisque, malgré les

plus chaudes prises d'armes, on n'a jamais touché à ce rouage administratif.

Il ne faudrait pas en conclure, cependant, que la suppression des sous-préfets est irréalisable ou qu'elle n'est point désirée. Ce serait se méprendre étrangement. Une fois déjà — c'était au temps de M. Goblet — un vote la décida, malgré l'opposition du gouvernement et au prix même d'une crise ministérielle. Cet « incident » de jadis pourrait bien renaître demain et, cette fois, de manière plus sérieuse.

L'Administration et la politique y perdraient-elles ? Ma foi ! sincèrement je ne le crois pas. « Boîtes aux lettres » disait M. Camille Pelletan. Le mot est rosse et drôle, mais, par dessus le marché, il est juste. Sauf des exceptions plus rares qu'on le pense, les sous-préfets ne sont guère, aujourd'hui, que des agents de transmission, des intermédiaires entre la préfecture et les maires.

— « M. le Sous-Préfet, écrit le Préfet, par arrêté du... j'ai décidé qu'une somme de... sera mise à la disposition de M. le Maire de X... pour... ».

Et le Sous-Préfet se hâte — plus ou moins, suivant le zèle de ses bureaux — d'écrire à son tour :

— « M. le Maire, par arrêté du... M. le Préfet a décidé qu'une somme de... sera mise à votre disposition, etc... »

Et il en est à peu près ainsi pour la plupart des affaires.

Au point de vue politique, ça n'est pas toujours plus brillant. Certes, il est des sous-préfets habiles, mais qu'il en est donc, en revanche, de maladroits dont le zèle ou l'inconséquence nuisent à tout le monde et ne satisfont personne ! Demandez un peu aux députés eux-mêmes ! S'ils sont sincères, ils avoueront que la suppression des sous-préfectures les ravirait si... elle se bornait à la disparition des sous-préfets. Le diable, c'est qu'il faudrait fatalement achever la réforme, faire disparaître les bureaux d'abord, puis le tribunal — ce bon tribunal qui juge trois affaires par mois — puis la prison où « le » détenu vit en famille avec le gardien et puis encore d'autres services que la suppression de l'arrondissement rendraient inutiles.

Tout cela ferait un joli total de fonctionnaires, électeurs généralement sûrs, agents électoraux précieux, et, enfin, c'est du commerce pour le chef-lieu ! Comment les fournisseurs de ces messieurs recevraient-ils un représentant qui leur arracherait par son vote cette appréciable aubaine ? Je ne parierais pas grand chose pour sa réélection.

Il fut un temps où l'utilité des sous-préfets était réelle, quand la rareté des

moyens de communication isolait les communes du chef-lieu départemental. Alors, les voyages forcés au chef-lieu d'arrondissement permettaient du même coup aux maires de s'aboucher avec « l'autorité » et, le cas échéant, de se renseigner auprès d'elle. Aujourd'hui, on s'adresse plus volontiers à la Préfecture directement, et ceux qui font cela sont les sages, puisqu'ils évitent des formalités et des retards.

Du reste, un moyen nous paraît pratique pour satisfaire à la fois ceux qui rêvent la simplification de nos rouages, les économies possibles, la suppression des sinécures et les administrés qui souhaitent demeurer en contact intermittent avec un représentant du gouvernement et tiennent au caractère décoratif de nos actuels sous-préfets.

Il suffirait, à notre avis, après la suppression de ces derniers, de créer dans chaque préfecture, un second secrétaire général. Tandis que celui actuellement en fonctions conserverait son rôle de collaborateur administratif du Préfet l'autre se déplacerait, visiterait les cantons, présiderait les cérémonies et les fêtes, ferait sérieusement et consciencieusement ce que les sous-préfets font... quelquefois, assez mal.

De cette façon, chacun y trouverait son compte : le préfet qui dirigerait et surveillerait de plus près les affaires publiques et administratives, les communes dont les réclamations seraient plus promptement accueillies et même le nouveau secrétaire général qui, somme toute, ne succomberait pas à la tâche.

Seuls, nos sous-préfets seraient à plaindre, et encore ! Il y a tant de recettes des finances lucratives et d'une tranquille gestion !

Marcel FRANCE.

Dans le Rêve

Dilecto Poetae

La maison n'est plus vide et mon âme charmée
Tout le jour vibre au son de ta voix tant aimée ;
De tes vers caressants la musique me suit
Et leur rythme charmeur me berce encor la nuit.

Je m'éveille au doux bruit des ailes de tes Rêves.
Et les heures s'en vont, harmonieuses, brèves...
Sous le souffle léger de ton esprit frôleur
Comme une harpe d'or, j'entends frémir ton cœur.

De ton âme j'entends le délicat murmure...
Qu'importe que le vent hurle dans la ramure
Ou sanglote sans fin... moi je n'entends que toi !

Je ne me souviens plus de la chanson des brises,
Des gazouillis d'oiseaux ni des aurores grises ;
Poète, ton chant seul met mon cœur en émoi !

A. S.



Éternelle Jeunesse par les **Produits de Mme Ludwig** :
CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, 1 fr. 25 —
SÈVE ORIENTALE pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), 2 fr — **LOTION ORIENTALE** pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.
— **Rue de la République, 65** —

Tous les soirs, après le théâtre on se donne rendez-vous « A la Côte Rôtie » 5, rue Jean de Tourne. Salles de société. Liqueurs et consommations de choix. Ouvert jusqu'à 3 heures du matin.



LIBRE CHRONIQUE

L'Amour Médecin

Sans musique de Poise

L'automobile, dont le rôle exclusif semblait être, jusqu'ici, d'écraser le plus de piétons possible, afin de ne laisser subsister que des chauffeurs sur notre machine ronde, l'automobile vient d'entrer dans une nouvelle voie, en collaborant activement à l'enlèvement de Mlle Le Play.

D'engin destructeur, au premier chef, le (ou la) voici promu (ou promue) à l'emploi d'agent matrimonial.

Sans l'automobile de l'obligeante Bob Walter, jamais l'entrepreneur docteur Marcile n'eût réussi aussi brillamment le rapt de sa Cordélia, en plein Paris, en plein midi, au nez et à la barbe de la duègne :

Affreuse compagne,

Dont le menton rougit et dont le nez trognonne,

qui accompagnait la jouvencelle ravie à sa surveillance.

La police elle-même, Argus aux cent yeux, n'y a vu que du *pneu* (pardon !) que du feu, ou s'est aussi galamment détournée de l'aventure que si cette nouvelle Soledad eût été Thérèse Humbert en personne, prenant la poudre d'es-campette.

Propice, jusqu'au bout, au héros et à l'héroïne de cette fugue sensationnelle, cette police tutélaire n'a enfourché sa bécane, pour se mettre au pourchas des furtifs, que lorsqu'ils eurent franchi la frontière et gagné

Le pays où fleurit l'oranger ;
encore qu'une fiancée aussi déterminée que Mlle Le Play paraisse même avoir droit à des oranges, ces pommes d'or du jardin des Hespérides.

Aux dernières nouvelles on signalait le couple à Venise, en train de roucouler sous le *Pont des Soupîrs* :

Passez, gais amoureux,
Vous qui vivez d'ivresse...

Pendant ce temps, les vieux parents se lamentent, gémissent du scandale tapageur qui rejaillit sur leur foyer familial, et pleurent sur l'égaré de leur enfant, livrée en pâture à tous les coups de becs... de plumes des innombrables chroniqueurs à l'affût de l'actualité palpitante.

Mais le public gouailleur leur rit au nez, en dégustant sa gazette, pensant à part lui que, ces parents « barbares et dénaturés » voulant la livrer à un chirurgien, alors que cette jeune fille était férue d'un simple médecin, de deux maux elle a bien fait de choisir le moindre.

Eh ! allez donc ! c'est pas son père ! ce bon public qui serait navré, individuellement, que pareille mésaventure lui fût réservée par sa progéniture, mais qui possède des trésors d'indulgence pour les héritières d'autrui.

D'ailleurs, ne dit-on pas que cet événement « bien parisien » finira par un mariage ? Allons, qu'ils soient heureux, mais qu'ils n'aient pas beaucoup d'enfants ; car le proverbe ne dit-il pas que « bonne chienne chasse de race » et alors, ô tourtereaux voyageurs ! ce serait le châtement expiatoire.

FRANC-SILLON.



EXPOSITION D'AQUARELLES

Mme Girard-Condamin, le peintre bien connu, dont les œuvres sont toujours très remarquées au Salon de Bellecour, vient d'organiser une exposition d'aquarelles dans les vitrines de M. Tardy, 19, rue Désirée.



CONTE DE NOEL

NOGES D'OR

Tandis que la bise glaciale chassait dans les rues, ce soir de Noël, une neige fine et clairesemée, les deux vieillards — le papa et la maman Breynot, comme on les appelait familièrement dans la petite ville dauphinoise de Ville-roche-sur-Isère — étaient assis devant leur cheminée, surmontée d'une pendule Empire, où flambait avec de vifs pétilllements un bon feu de hêtre et de sapin.

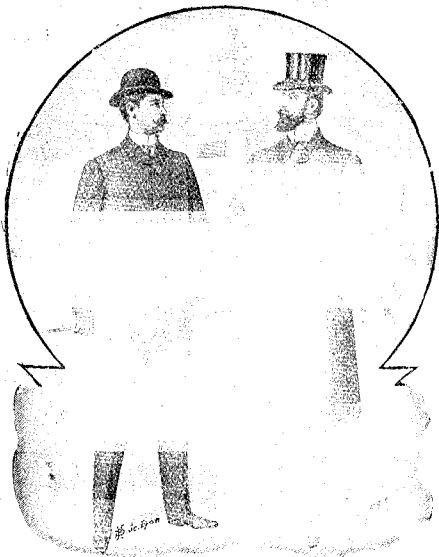
La pièce avait un aspect tranquille et

Magasins et Ateliers
DE
FOURRURES
H. VILLE, Fourreur
107, rue Duguesclin, Lyon
(angle du cours Morand)

C^{IE} AMERICAINE
DE CHAUSSURES
45, rue de la République, LYON
(en face les Magasins des Deux Passages)

ARTICLES DE LUXE DERNIER GENRE
DEUX PRIX SEULEMENT
8 fr. DAMES — 9 fr. HOMMES

A L A
GRANDE MAISON



PARDESSUS dernier genre,
modèle et tissu exclusifs... **49 fr**

Mesdames !
Faites réparer vos

FOURRURES

chez TERRET, à Lyon
49, Grande-rue St-Clair

SPÉCIALITÉ
DE
TAFFETAS NOIR
INDÉCHIRABLE

(Marque aux lisières)

F. BEGAT, Fabricant, 6, rue des Capucins, LYON
Dépôt : Maison TRAMBOUZE
28, rue Centrale (angle rue Grenette)

reposant, avec ses meubles de noyer, les épais rideaux de la fenêtre, les deux lithographies qui se faisaient face sur le papier clair des murs, et la suspension en bronze doré qui projetait sa lueur douce au-dessus de la table ronde sur laquelle se dressait, à côté de deux couverts, une bouteille cachetée. C'était bien le vrai cadre qui convenait à ces deux octogénaires, menus et propres, que le froid retenait au coin du feu.

D'ailleurs, ils ne sortaient guère, ne se trouvant à l'aise que dans leur vieille maison de la rue Saint-Antoine, où s'était écoulée la plus grande partie de leur existence depuis l'époque lointaine de leur entrée en ménage. Quelques visites d'amis venaient, de temps à autre, rompre la monotonie de cette vie retirée et paisible dont ils ne se plaignaient pas, car elle eût plutôt constitué pour eux le vrai bonheur si leurs dernières années n'avaient pas été assombries par un deuil bien cruel. Ils s'acheminaient vers la mort avec l'admirable sérénité de ceux qui n'ont rien à se reprocher.

L'étroite union de leurs cœurs, la communauté de toutes leurs pensées avaient, semblait-il, fini par donner à leurs physionomies comme un air de ressemblance. Sous le bonnet garni de tulle de la maman Breynot, on retrouvait, avec les lèvres minces, les traits fins du visage de son mari, la même expression de bonté. Les deux époux s'étaient non seulement emprunté leurs idées, le tour de leur langage, mais aussi leurs gestes et leurs attitudes. Dès qu'une ombre de mélancolie passait dans les prunelles de l'un, les yeux de l'autre se voilaient d'une ombre semblable...

Les volets battant la muraille, M. Breynot se leva et, appuyé sur sa canne, à tout petits pas, vint ouvrir la fenêtre pour les accrocher. Un violent coup de vent agita la suspension. Sa femme, recroquevillée dans son fauteuil, un châle d'intérieur sur les épaules, les mains tendues frileusement vers la flamme, eut un frisson et s'écria avec un véritable accent de terreur qui fit sourire le vieillard :

— Ferme vite, je t'en prie, si tu laisses entrer le froid, c'est fini, nous n'arriverons plus à nous réchauffer.

M. Breynot referma sans plus de hâte la croisée et, du même pas saccadé, vint reprendre sa place devant la cheminée.

— Est-ce l'odeur du gâteau que tu as préparé, ou bien est-ce la vue de cette bouteille que nous allons déboucher qui me rend tout gaillard ce soir? dit-il, mais je sens comme un regain de jeunesse.

— C'est pourtant notre cinquantième réveillon, et cela, mon pauvre ami, ne nous rajeunit pas.

— Que veux-tu?... Nous avons fait notre temps... Si nos cheveux ont blanchi, si nos jambes ne sont plus bien solides, nos cœurs, du moins, sont restés jeunes comme à trente ans. N'avons-nous pas l'un pour l'autre la même tendresse qu'au lendemain de nos fiançailles?

— C'est vrai, répondit sa femme, d'une voix que l'émotion faisait trembler un peu, c'est vrai, nous nous sommes bien aimés et nous nous aimons encore bien, mais je ne puis m'empêcher de songer à la joie que nous éprouverions aujourd'hui si nous avions auprès de nous le fils que nous avons perdu.

(à suivre)

Eugène DREVETON

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ
43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2385 du 13 décembre 1902.

Le Numéro de Noël du Monde Illustré contient une série d'illustrations fort artistiques, dues aux meilleurs peintres et dessinateurs qui collaborent à ce journal.

C'est d'abord une couverture en couleurs d'une savoureuse originalité, signée Jordic, et du même artiste, dans le corps du numéro, deux remarquables compositions illustrant une poétique nouvelle intitulée: *La dame de neige*.

Les roses de Noël: allégorie de M. Caruchet. De M. Léon Desrousseaux: *Noël druidique*. De M. Jan Dedina: *L'hiver*. Riccardo Pellegrini apporte la note pittoresque avec sa page sur le Noël en Italie, et sa *Danse des marionnettes*, est d'une fantaisie charmante. Malatesta, poète et dessinateur à la fois a silhouetté d'amusants *Ramoneurs*. Une double page de Gérardin évoque, avec le *Pardon de Josselin*, la Bretagne religieuse et fervente. Le beau hors texte en couleurs reproduit d'après le peintre Barison, montre dans un groupement gracieux et délicat *La Madone et les Anges*.

Citons encore les dessins si typiques d'Edouard Zier, accompagnant une nouvelle intitulée *La Fée*, et ceux de MM. Slom et A. Plauzeau, commentant deux nouvelles enfantines.

Le texte réunit des nouvelles de Le Nôtre, Mme Marylie Markovitch, E Nesbit, Henry de Forge, et des poésies de MM. G. Eug. Bertin et Henry Malteste.

Enfin, le numéro contient deux pages de musique inédites: un *Noël Narbonnais* du brillant compositeur Henry Eymieu, accompagné de curieuses illustrations de M. André Wilder.

Prix du numéro: 1 fr.

L'ART DU THÉÂTRE

Le théâtre de l'Odéon tenant un très gros succès avec *Résurrection*, le numéro de décembre de *l'Art du Théâtre* est en grande partie consacré à cette pièce.

M. Henry Bataille, l'habile dramaturge, qui a mis à la scène en véritable poète le roman de Tolstoï, a écrit, pour *l'Art du Théâtre*, un article intéressant sur le drame populaire; une analyse très détaillée de la pièce suit cette étude qu'accompagne un grand nombre d'illustrations, reproductions des principales scènes dans leur émouvant réalisme et leurs pittoresques décors qui font grand honneur au directeur, M. Ginisty. Signalons notamment de beaux portraits de Mlle Bady, l'admirable créatrice du rôle de la Maslowa, et de jolies esquisses de M. Moisson, l'artiste décorateur.

Les maquettes des décorateurs et des costumiers qui ont collaboré au succès des *Aventures du Capitaine Corcoran*, au théâtre du Châtelet, fournissent une illustration considérable à ce même numéro de *l'Art du Théâtre*.

Enfin, un article de M. Georges Henriot, l'auteur de *l'Enquête*, le drame émouvant représenté avec un énorme succès au Théâtre-Antoine termine le numéro.

Signalons, dans le supplément, une intéressante causerie de M. Chaineux, sur les costumes de *Rome vaincue* et le Mois théâtral.

Parmi les planches hors texte, dont la valeur artistique contribue grandement au succès de la publication, citons les très beaux portraits de Mlle Bartet, de Mlle Georgette Leblanc dans *Charlotte Corday* et de M. Mounet-Sully dans *Œdipe-Roi*.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs spectacle varié. *Allo! Allo!* 25.63, grande revue locale de MM. Couturet et Vallès.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix 1.10 — 1.65 l'après-midi. Le dimanche soir : 60 centimes.

SALLE BELLECOUR

Hôtel du Progrès, 85, rue de la République

Le célèbre magicien Velle donne tous les soirs, à 8 heures 1/2, les jeudis, dimanches et jours de fête, à 3 heures et à 8 heures 1/2 des représentations fantastiques qui obtiennent un grand succès. Mme Elven, la reine de la pensée, et Domini, acteur Protée, émule de Fregoli, complètent un joli spectacle.

Grand CIRQUE BUREAU FRÈRES

cours du Midi, côté Rhône.

Représentation équestre tous les soirs, à 8 heures. Jéudis et Dimanches, matinée à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs *Guignol roi des Vapoureux*. Jéudis et dimanches matinée de famille.

BULLETIN FINANCIER

La séance a été très satisfaisante; les affaires ont été fort actives et, par conséquent, la tenue des cours s'en est sensiblement ressentie.

Ce sont toujours les fonds d'Etat qui sont privilégiés par les demandes.

Le 3 o/o, qui était offert au début à 98,55, clôture à 98,77 en hausse sur le dernier cours d'hier.

Sauf le Crédit Lyonnais, sur lequel des demandes suivies se sont portées, et qui finit à 1085, les autres établissements de crédit n'ont pas été cotés à terme.

Parmi nos chemins, le Lyon s'inscrit à 1412 et l'Orléans à 1485.

Le Suez a passé de 3916 à 3920.

L'Extérieure progresse de 20 centimes à 87.60; l'Italien ferme à 104.05; le Portugais à 31.37. Le Russe 3 o/o 1891 cote 87.70.

Le Serbe 4 o/o en grande hausse, s'élève à 79.

Les fonds Ottomans sont en hausse. Le Turc D à 28.40; la Banque Ottomane à 592.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr. portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Le propriétaire-gérant : V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON



4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. Se méfier des contrefaçons et imitations

EAUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827
E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat, d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

Se place sur lampes à pétrole à 8 lignes, très forte lumière à distance, pour lire au lit, envoi contre mandat-poste.
PHARE ARTICULÉ
Paris : 7.90. Province : 9.40
DECODUN, PARIS - 101, Faubourg Saint-Denis.
Pour LAMPES, ÉCLAIRAGE, etc., voir le Tarif.

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares
Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 2, rue Buisson

Les plus belles FLEURS
Les plus belles CORBEILLES
Les plus beaux BOUQUETS
Le meilleur marché
se trouvent
70, rue St-Jean **AU PÉTUNIA**

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)
VÉRITABLES
Pilules
ou
D^R BLAUD
UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES
Professeur BOUCHARDAT
(Form. Mag. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. Chaque pilule porte gravé le nom **BLAUD**

129 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

MASSAGE MÉDICAL

8, rue Paul-Chenavard (entresol)
Traitement des rides par produit spécial. Traitement contre l'obésité.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1887

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue Illustré

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

ABONNEMENT à la LECTURE

Rue Constantine, 11 et
Passage des Terreaux, 22
Nouveautés, Mémoires, Auteurs anciens et modernes. Location au volume, au mois et à l'année.

Cours de Coupe et de Couture
de M^{me} GOUZÈNE

Ouverture d'un cours de broderie artistique et d'un cours de broderie pour lingerie.

Rue du Plat, 16, au 1^{er}

Croix Verte Française
SOCIÉTÉ DE SECOURS AUX MILITAIRES COLONIAUX
Maison de convalescence de Sèvres

LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 10 juillet 1902. — Tirage : le 15 Mai 1903

Gros Lot : 100.000 Francs

1 Lot de 10.000 fr.	10.000 fr.	30 Lots de 500 fr.	15.000 fr.
5 — 4.000 fr.	5.000 fr.	200 — 400 fr.	20.000 fr.

237 Lots : 150.000 fr. — Tous les lots sont payables en argent. — LE BILLET : UN FR

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

C^{ie} F^{se} DU GRAMOPHONE

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX

Inusables et inéssables

Ne pas confondre ces Appareils avec les Phonographes ou Graphophones

DÉPÔT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 — LYON



TÉLÉPHONE 26-25

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.40 c
Le numéro

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

0.15 c.
Par poste

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

CORSET LYONNAIS

RÉPARATIONS

M^{me} RAGON, place Raspail, 4, LYON

CHEMISERIE, LINGERIE
Derniers Genres. — Prix modérés

M. BRAND
Rue Vendôme, 219, Lyon

BUREAU DE PLACEMENT
Anc. M^{son} ALBERT

28, rue Ste-Hélène
Empl. et servit. sérieux, Vente et achat de Fonds de commerce

Lingerie Fina - Travaux d'Art

On envoie en journée des Ouvrières très recommandables

M. FULCHIRON, Place du Petit-Change, 1

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER DE

30 c.

PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE

30 c.

ET INDICATEUR OFFICIEL DES

Compagnies de l'Est de Lyon et de l'Ouest Lyonnais

SERVICE D'HIVER

En vente à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

et dans ses Succursales, Librairies, Bureaux de tabac et Gares

CHASSEURS

TOURISTES

CHAUFFEURS

Les vraies parties fines se font toujours à BANS (1 km. de GIVORS) au Restaurant DELIOT le plus renommé.

MARIAGES RICHES

et pour toutes positions. On marie dames et demoiselles gratuitement. S'adresser : Sage, 8, rue Paul-Chenavard.

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

ÉLIXIR DE**ST-PIERRE**

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI

Directeur de la Pharm^e du Vatican, à Rome

DÉPÔT GÉNÉRAL

LYON — 11, Rue Grôlée, 11 — LYON

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62